



**Moïse Sapouma, 35 ans,
auxiliaire de santé au CMS
de Clarens, en formation
pour devenir ASSC**

Au CMS de Clarens, nous sommes deux hommes sur 59 personnes actives sur le terrain. Je suppose que mon employeur cherche aussi à engager des hommes. Est-ce un avantage d'être un homme dans les soins? C'est assez relatif. L'arrivée d'un homme dans une équipe féminine peut créer des tensions et la crainte que celui-ci se prenne pour le chef. Par expérience, je peux dire qu'un homme peut ap-

porter un certain équilibre et un plus au sein d'une équipe. De mon point de vue, il est important de se fondre dans la dynamique de l'équipe tout en restant soi-même.

En tant que soignant, j'essaie de ne pas laisser de place aux préjugés sur le fait que je sois un homme. Néanmoins, j'ai été confronté à des situations assez compliquées. Certaines clientes n'étaient pas à l'aise avec l'idée d'être soignées par un homme. J'ai pris le temps de discuter avec elles et j'ai commencé par des soins peu intrusifs, comme l'enfilage des bas de compression. Cela a permis d'établir un lien et elles m'ont fait confiance pour d'autres soins, dont les toilettes. Un jour, une cliente a refusé que j'entre chez elle. Elle avait promis à son mari qu'aucun autre homme ne mettrait les pieds dans leur maison. Une autre fois, le fils d'une cliente m'a empêché de m'occuper de sa maman pour des motifs religieux. Dans de tels cas, je peux compter sur le soutien de ma responsable d'équipe et lui exprimer mes contre-attitudes face à une situation.

Une revalorisation des salaires pourrait attirer plus de monde dans le secteur des soins. Il y a déjà une augmentation du nombre d'hommes, mais j'ai l'impression qu'ils ne restent pas longtemps au même poste – soit ils partent ailleurs, soit ils se forment pour évoluer dans leur carrière. Aux soins à domicile, les horaires de travail offrent un bon équilibre entre la vie familiale, la vie professionnelle et la vie sociale. Personnellement, je découvre avec beaucoup de joie qu'il s'agit d'un domaine dans lequel il est possible de passer d'une fonction à une autre. Cela ouvre beaucoup de perspectives. Pour le moment, je me plais dans mon travail et je me projette très bien après ma formation.

«Beaucoup ont été surpris de voir un homme travailler au sein de l'ASD»

Mon nom est Peter Renggli, j'ai 55 ans et j'ai commencé en 1982 une formation commerciale dans une entreprise du secteur de la production alimentaire. Je suis resté fidèle à cette entreprise pendant 35 ans et j'ai fini par y travailler comme responsable du département logistique. Mais peu à peu, j'ai pris conscience que mon métier ne me satisfaisait plus et que je voulais changer de carrière. Quelques années auparavant, j'avais eu un contact avec les soins: ma filleule était tombée gravement malade, et j'ai accompagné l'enfant et sa famille jusqu'au décès de la fillette. Aussi triste qu'ait été cette expérience, elle m'a montré avec force que soigner et assister d'autres personnes me comble et me donne le sentiment de pouvoir investir mon temps à bon escient.

Pour me familiariser avec le métier de soignant, j'ai fait un stage dans un hôpital pour enfants. «Les soins infirmiers sont faits pour toi», m'ont dit à l'époque deux infirmières chevronnées. En 2017, j'ai effectué un stage pratique à l'hôpital cantonal de Lucerne, qui s'est révélé tout à fait positif. C'est ainsi qu'à 51 ans, je me suis mis à la recherche d'une place de formation pour les études d'infirmier diplômé. Quand j'ai contacté l'organisation d'ASD de Nidwald à cet effet, on m'a immédiatement invité à un entretien d'embauche et à une journée d'essai, et on m'a finalement proposé une place d'apprentissage. Je m'y suis senti très bien, j'ai accepté l'offre avec plaisir et j'ai repris mes études entre 2018 et 2021. Aujourd'hui, je travaille à 100% en tant qu'infirmier ES avec responsabilité de cas au sein de l'ASD de Nidwald.